

Camille Kouchner aux Editions du Seuil

« La familia grande »

Comme tous les témoignages sincères sur des crimes incestueux, ce livre de Camille Kouchner est bouleversant. On y voit à l'œuvre l'emprise affective d'un beau-père (Olivier Duhamel) sur le jumeau de Camille prénommé Victor. Celui-ci, violé pendant quelques années, vivra ensuite dans l'omerta pour protéger sa mère, son beau-père, son père, sa sœur...en oubliant qu'il est la principale victime. Poursuivie intérieurement par l'hydre de la culpabilité qui, d'année en année, lui pourrit littéralement la vie, Camille finit par écrire cet ouvrage pour « tenter d'empoisonner l'hydre ».



L'auteure : Maîtresse de conférences en droit privé, Camille Kouchner a pour père Bernard Kouchner. Après le divorce de ses parents, sa mère, Evelyne Pisier, se remarie avec le constitutionnaliste **Olivier Duhamel**, intervenant sur LCI et Europe 1 et président de la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP).

Le livre : Le récit est prenant, le style vif et enlevé, le témoignage courageux et sans détour. La force de l'écriture embarque le lecteur qui assiste médusé, de tableau en tableau, à la décomposition de cette « familia grande »

promise aux succès et au bonheur et qui, de fait, va de suicide en suicide, de souffrance en souffrance et qui tolère la pédophilie en son sein.

Les effets du livre : Dès sa sortie, le parquet de Paris ouvre une enquête pour viols sur mineur de 15 ans. Olivier Duhamel démissionne de toutes ses fonctions. Alain Finkielkraut, ami d'Olivier Duhamel, est le seul à dénoncer le lynchage médiatique tout en jugeant son ami « inexcusable ». Beaucoup font le lien avec le récent ouvrage de Vanessa Springora dénonçant elle aussi l'emprise d'un pédophile célèbre.

L'image de l'hydre : La culpabilité comme un serpent venant vous paralyser. L'auteure montre, grâce à cette image, comment le silence s'impose d'abord comme une manière d'éteindre l'incendie puis comment le serpent reprend du service tout au long des années suivant les viols par une présence intérieure, sournoise et bien réelle qui pourrit l'âme en la rendant triste et abattue, enlevant le goût à la vie. « *Le reptile a nourri ma sidération. Je n'étais nulle part. L'absence dans la présence. Plus rien ne m'intéressait. Je n'arrivais à faire aucun choix.* »

La « gauche caviar » moralisante : Ce n'est pas le projet du livre et, pourtant, l'auteure décrit une gauche révolutionnaire mais qui aime le luxe et le confort, licenciuse mais qui donne des leçons de morale à la terre entière. Ainsi, dans la « familia grande », on parle de baise, Luc est appelé Buc pour « Luc bande », le beau-père se promène nu, on demande à une amie de déniaiser les garçons, les filles doivent « rouler des pelles » ! Et puis, on découvre tout un milieu, médiocre et complice, qui protège le beau-père qu'il ne faut pas dénoncer, qu'il faut protéger de la « meute » ...bref, un monde auto-satisfait et tournant sur lui-même avec ses pauvres démons.

Bernard Kouchner ne sort pas indemne de ce récit, lui qui a souhaité « péter la gueule » d'Olivier Duhamel et...ne l'a pas fait. Décrit comme un père absent, autoritaire, au regard « glaçant ». Son divorce puis son éloignement laissant la famille recomposée se décomposer.

Merci Camille Kouchner : Pour le lecteur, c'est le mot courage qui prend forme au long des pages. D'abord en toile de fond puis survient la page 167 et une tirade destinée au violeur qui commence par « *je vais t'expliquer* » et qui finit par « *20 ans de réclusion* ». Là on découvre qui est véritablement Camille Kouchner : une combattante et une très belle personne.

